

Le daïmôn

Découverte du daïmôn

Le « daïmôn » m'est apparu comme un thème récurrent au cours de ces dernières semaines, sinon de ces derniers mois.

Le terme est apparu sous des jours aux reflets variés, tel un diamant brillant entre deux eaux, au gré des citations, des associations à d'autres concepts, et des transmissions d'éclairages personnels.

Voici un éclairage de plus, que je souhaite partager avec vous.

Les questions s'étaient longtemps pressées et enchevêtrées dans mes réflexions.

Maître des rêves, ou bien de l'inspiration ?

Plus haute fleur de l'âme, ou bien accompagnateur dévoué ?

Intendant soumis aux règles de sa gestion, ou bien tyran éclairé aux commandes de notre être ?

Chaque apport nouveau semblait certes faire avancer ma réflexion, mais en creusant de nouvelles ornières, ou bien en en rouvrant d'anciennes que je pensais aplanies.

Le Moi, le Soi, l'inconscient, le subconscient, l'égo, le mental, le destin, l'âme et l'esprit semblaient vouloir s'enchevêtrer en un ballet aux rôles et mélodies changeantes, alors que chaque espoir de nouvel éclairage se dérobaît à moi, telle l'anguille que l'on chercherait à saisir de ses mains nues.

Et puis il y eut cette citation de Platon, un cadeau plus précieux que ne pouvait s'en douter celui qui nous la lisait.

Le daïmôn de Platon

A un moment donné de l'expérience de mort imminente d'Er, un hiérophante se fait l'interprète de la vierge Lachésis, fille de la Nécessité, et dit :

Âmes éphémères, vous allez commencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle. Ce n'est point un daïmôn qui vous tirera au sort, c'est vous-mêmes qui choisirez votre daïmôn. Que le premier désigné par le sort choisisse la vie à laquelle il sera lié par la nécessité.¹

En d'autres circonstances, l'évocation d'un tirage au sort aurait sans doute déconnecté mon attention de la suite de l'exposé. Mais là, le terrain était sans doute correctement préparé et le moment venu.

Ma respiration s'est arrêtée soudainement pendant l'audition du texte.

L'attention tendue et les yeux comme fixés sur un infini au-delà des murs, alors que ma bouche s'entrouvrait comme pour un « oh ! » émerveillé, emplî d'attention, de douceur et d'amour.

Oui, car les portes du cœur – déjà entrouvertes par ces recherches et par des journées de pérégrinations fraternelles – s'étaient à ce moment entièrement effacées devant l'évidence qui s'imposait à ma conscience. L'effusion d'amour qui s'annonçait exprimait déjà la reconnaissance pour la lueur entrevue.

J'avoue ne pas trop savoir ce qui s'est dit et passé ensuite, tout occupé que j'étais à prolonger cet état et à rechercher le plus possible de compréhension pour compléter l'inspiration déjà recueillie.

L'état était propice. L'environnement favorable. Le dialogue intérieur a pu se poursuivre, puis être repris ensuite plus tard. Je le tenais, mon bout de lumière. Je n'allais pas le lâcher, vous pensez bien !

Voici la synthèse que je puis restituer ici, dans les limites de ce que je suis capable d'exprimer.

Un daïmôn pour notre incarnation

Selon ma compréhension, donc, le daïmôn est bien une entité de l'esprit, partie de nous-même pendant notre incarnation dans le monde matériel.

¹ Extrait du *Mythe d'Er*, Livre X de *La République*, de Platon – un extrait plus important figure en annexe

Il a reçu ses capacités et potentialités avant notre naissance. Elles constituent son ordre de mission pour la durée de notre vie présente.

Il ne s'agit pas pour autant d'une prédestination absolue.

Le « destin » définit un éventail de chemins potentiels, avec des carrefours où les choix que nous effectuons sont libres, tout en étant déterminants pour la suite du parcours.

L'environnement familial, autant que géographique et social, viennent à son aide pour ouvrir et limiter à la fois l'éventail des possibilités de choix et de chemins.

Cependant, à des moments cruciaux de notre vie, il pourra se faire pressant pour permettre un changement soudain de notre parcours.

Celui-ci nous apparaîtra alors comme une nécessité, ou une évidence incontournable, alors qu'il pourra surprendre ceux qui pensaient, peut-être à tort, nous connaître entièrement.

A l'arrivée au carrefour prévu, le choix pourra être effectué tout naturellement pour certains, alors qu'une crise pourra être nécessaire pour en aider d'autres à franchir la nouvelle marche.

Le lien avec le Divin

Mais notre daïmôn est-il pour autant le maître de notre âme ?

A ce que j'en ai compris, la réponse est négative. Le vrai maître en l'occurrence est le *Soi*, celui que d'autres appellent le *Moi Supérieur*.

Contrairement au daïmôn, dont le rôle se limite à une seule de nos vies, notre *Soi* nous accompagne depuis l'origine de nos temps.

Parcelle Divine confiée à notre individualité en construction, il est de Dieu en toute créature.

Il nous accompagne dans notre long parcours, alors que nous construisons notre être complet, dans l'expérience progressive et répétée des multiples manifestations de l'amour.

Il nous soutient dans les moments de crise, gérés ou générés par l'entremise du daïmôn.

Il nous facilite la prise de conscience des parties de l'âme que nous sommes prêts à prendre en compte.

Il nous assiste dans la construction de nos véhicules subtils selon ce que notre évolution peut rendre possible.

Communiquer

La communication est possible tant avec l'un qu'avec l'autre, pour peu que l'on veuille s'en occuper.

Les rêves sont le moyen que le daïmôn emploie le plus volontiers pour communiquer avec nous.

Tant que nous ne sommes pas en mesure de communiquer avec notre *Soi*, il me semble bien qu'il ne disposera pas d'autre moyen.

Le *Soi*, quant-à lui, pourra s'imposer de temps en temps à notre conscience objective par l'intuition et l'inspiration.

Cela, à condition que l'on y prête attention.

La prière et la méditation devraient nous être pour cela d'une aide précieuse.

Puis, à ce qu'il semble, devrait venir un jour le moment où l'on pourra découvrir le canal du cœur.

La communication volontaire avec le *Soi* deviendra alors de plus en plus directe et aisée, à ce qu'il paraît.

Dans nos rêves, le daïmôn, quant-à lui, se voit contraint de communiquer par des moyens indirects.

Il emploie des mises en scènes aux symboles habillés des atours de nos expériences passées, pour nous aider dans l'identification de nos épreuves, éclairant ainsi les choix permettant d'apporter des solutions à nos préoccupations présentes.

Les beaux rêves et les cauchemars nous informent sur les prolongations de nos actions, de nos projets, ainsi que de nos stress et de nos peurs cachées.

L'intendant

Pendant tout ce temps, depuis notre naissance jusqu'au jour présent, le daïmôn a assuré la supervision du

fonctionnement des corps mis à notre disposition pour cette vie.

Il semble bien qu'il soit dans son rôle de s'occuper des fonctions vitales automatiques de notre corps : respiration, cœur et circulation sanguine, ainsi que d'autres fonctions *automatiques* dont nous n'avons pas alors à nous occuper consciemment.

Il le fait, du moins, tant que nous ne les prenons pas en charge nous-mêmes directement, que ce soit pour de bonnes ou de mauvaises raisons.

Ces fonctions sont assurées conjointement dans la partie matérielle de notre corps, ainsi que dans la partie de notre corps astral, non matériel, qui l'accompagne.

Lorsque notre comportement où nos intentions mettent en danger les outils physiques ou psychiques nécessaires au bon déroulement de notre vie, il tente alors d'y remédier et de nous en prévenir.

C'est du moins la synthèse de ce que j'ai compris.



(cc) *Le Daïmôn* est mis à disposition par *J François Ghoche* selon les termes de la licence *Creative Commons* : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - v-3.0 non-transposé² (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr>).

Ce document a été publié à l'origine sur le site web www.aton.fr

Table des matières

Le daïmôn.....	1
Découverte du daïmôn.....	1
Le daïmôn de Platon.....	1
Un daïmôn pour notre incarnation.....	1
Le lien avec le Divin.....	2
Communiquer.....	2
L'intendant.....	2
Annexe.....	4

2 A titre d'information, la licence Creative Commons a essentiellement pour objet de permettre une diffusion libre du texte (dans les conditions précisées), ce qui n'est pas le cas du droit commun (français autant qu'international).

Annexe

Extrait du *Mythe d'Er le Pamphylien*, Livre X de *La République*, de Platon: ³

« ...

Eux donc, lorsqu'ils arrivent, doivent aussitôt aller vers la Lachésis. Quelque interprète les installe donc tout d'abord en ordre, puis, prenant de sur les genoux de la Lachésis des sorts et des modèles de vies, montant sur quelque estrade élevée, il dit :

"Déclaration de la vierge Lachésis, fille de Nécessité. Âmes éphémères ! c'est le début pour une race mortelle d'un autre cycle porteur de mort. [617e] Ce n'est pas un "démon" (4) qui vous tirera au sort, mais vous allez vous choisir vous-mêmes un "démon". Que le premier que le sort désigne se choisisse le premier une vie à laquelle il sera uni par nécessité. Mais l'excellence n'a pas de maître ; selon qu'il lui accordera du prix ou ne lui en accordera pas, chacun en aura beaucoup ou peu. Celui qui choisit est seul en cause ; dieu est hors de cause."

Ayant dit cela, il lance les sorts sur tous ; chacun ramasse pour lui celui qui tombe à côté de lui, sauf lui [Er], lui n'y étant en effet pas autorisé ; par ce qu'il ramassait était rendu manifeste à quel rang il choisirait. Après cela, à nouveau, il dépose les modèles de vies devant eux par terre, de beaucoup plus nombreux que les présents, et il y en avait de toutes sortes : vies en effet de tous êtres vivants et en particulier toutes celles d'hommes ; il y avait en effet parmi elles des tyrannies, les unes qui allaient jusqu'au terme de la vie, d'autres encore avortées au milieu, et se terminant dans la pauvreté et l'exil et dans la mendicité ; il y avait encore des vies d'hommes, les uns estimés, certains par la forme et du fait de leur beauté ou de quelque autre vigueur ou combativité, d'autres par la naissance et les mérites des ancêtres ; et d'autres méprisés sur tous ces points ; et pareillement pour les femmes. Mais le bon ordre de l'âme n'y était pas inclus, du fait que, nécessairement, ayant choisi d'avoir une autre vie, elle devenait différente. Quant aux autres choses, elles étaient mêlées les unes aux autres, et avec des richesses et des pauvretés, les unes avec des maladies, les autres avec des santés, d'autres encore avec un moyen terme entre ces choses. Et c'est bien là, à ce qu'il semble, mon cher Glaucon, le danger absolu pour l'homme, et c'est surtout pour cela qu'il faut veiller à ce que chacun d'entre nous, insouciant des autres sciences, se fasse et chercheur et étudiant de cette science par laquelle il serait possible de reconnaître et de parvenir à trouver quelqu'un qui ferait de nous des gens capables et savants pour diagnostiquer une vie soit honnête, soit défectueuse, pour choisir le meilleur parmi tous les possibles toujours et partout, analysant par la raison, de toutes ces choses dont on parlait à l'instant, prises ensemble ou séparées, quel est, en fait d'excellence, l'effet dans la vie, et pour se faire une idée sur la question de savoir quelle beauté mêlée à pauvreté ou richesse et associée à quelle manière d'être de l'âme produit mal ou bien, et ce que les bonnes naissances et les basses naissances, les vies de simples particuliers ou de commandements, les forces physiques et les manques de vigueur, les bonnes ou mauvaises dispositions pour apprendre, et toutes ces choses qui, regardant l'âme, viennent de la nature ou s'acquièrent, produisent mêlées les unes aux autres, de sorte que, à partir de tout cela, il lui soit possible, en tirant les conclusions raisonnables, de choisir, en fixant les yeux sur la nature de l'âme, entre la pire et la meilleure vie, appelant d'un côté pire celle qui la conduira là, à évoluer vers le plus injuste, d'un autre côté meilleure celle, quelle qu'elle soit, [qui la conduira à évoluer] vers le plus juste. Et à tout le reste, il souhaitera bon vent, car nous avons vu que, vivants aussi bien que morts, c'est là le meilleur choix. C'est donc dur comme fer qu'il faut tenir cette opinion en allant vers l'Hadès, pour rester, là-bas aussi, impavides devant des richesses et les maux similaires, et pour ne pas, en se précipitant sur des tyrannies et autres activités similaires, d'une part être l'artisan de nombreux maux incurables, et d'autre part subir ensuite pire encore nous-mêmes, mais se convaincre de toujours choisir la vie

3 *Le mythe d'Er le Pamphylien* - République, X, 613e6-621d3 (Traduction Bernard SUZANNE, © 1999). Extrait de la page web: http://plato-dialogues.org/fr/tetra_4/republic/er.htm

4 Le mot grec que je (B Suzanne) traduis par "quasi divin" est daimonion, adjectif construit sur le nom daimôn, qui a donné en français le mot démon, mais qui n'a pas en grec le sens négatif qu'il a pris en français dans la tradition chrétienne. Le terme grec daimôn désigne à l'origine un dieu ou une déesse sans restriction et en est venu après Homère à désigner une divinité inférieure, mais une divinité quand même. Ainsi, c'est de daimôn que Diotime qualifie Eros dans le Banquet (voir en particulier Banquet, 202d, sq) pour manifester son caractère intermédiaire entre les dieux et les hommes. Ce n'est que bien après Platon que le mot en viendra à désigner un esprit mauvais. Daimonion est le terme employé par Socrate pour qualifier le "signe divin", ce "quelque chose" qui le retenait parfois dans ce qu'il allait faire, et que l'on appelle souvent son "démon", bien qu'il n'emploie pas lui-même le mot daimôn pour en parler (voir en particulier Apologie, 31c8-d1, où Socrate parle de theion ti kai daimonion, "quelque chose de divin et de démonique").

L'adjectif grec daimonion peut prendre le sens commun de "merveilleux, extraordinaire", mais il n'est pas inutile de garder présentes à l'esprit les connotations qu'il peut avoir par ailleurs dans Platon. Il peut en particulier ici impliquer le caractère "intermédiaire" du lieu, qui est entre le ciel et les "enfers", entre le royaume des dieux et celui des hommes qui n'ont pas mérité d'être "divinisés" à leur mort, comme va le montrer la suite de la description.

médiane parmi celles-ci et de fuir les excès dans un sens ou dans l'autre aussi bien dans cette vie-ci autant que possible que dans toute la suite ; car c'est ainsi que l'homme devient le plus heureux.

Et en effet, à ce moment précis, rapportait le messager de là-bas, l'interprète parla ainsi : "Même pour le dernier à s'approcher, qui choisirait avec intelligence, s'il fait preuve de fermeté tant qu'il vivra, il se trouve là une vie désirable, et point mauvaise. Pas plus que le premier pour le choix ne doit faire preuve d'insouciance, le dernier ne doit faire preuve d'inquiétude."

Or,[l'interprète] ayant ainsi parlé, il [Er] disait que le premier désigné par le tirage au sort, s'avançant tout droit, choisit la plus grande tyrannie, et, sous l'influence de son insanité et de sa glotonnerie, il choisit sans l'avoir en tous points convenablement examinée, et il lui échappa qu'elle le destinait à devoir manger ses propres enfants et autres maux ; mais quand il l'eut examinée à loisir, il se frappa la poitrine et se lamenta sur son choix, ne s'en tenant pas à ce qui avait été dit auparavant par l'interprète ; car il ne s'estimait pas responsable, lui, de ces maux, mais la fatalité et les "démons" et tout plutôt que lui. Or il était de ceux qui venaient du ciel ; c'est sous un régime politique bien réglé que, dans sa vie antérieure, il avait vécu ; c'est par la coutume, loin de la philosophie, qu'il avait reçu sa part d'excellence. Et l'on peut même dire que les moins nombreux n'étaient pas, parmi ceux qui se faisaient ainsi prendre, ceux qui venaient du ciel, du fait qu'ils étaient sans entraînement aux peines ; au contraire, parmi ceux de sous la terre, les plus nombreux, du fait qu'ils avaient eux-mêmes souffert et en avaient vu d'autres [souffrir], ne faisaient pas leur choix au pas de course. Et c'est bien pourquoi une permutation entre les maux et les biens se produisait dans la plupart des âmes, autant qu'à cause des hasards du tirage au sort : si en effet toujours, chaque fois que quelqu'un arrive dans la vie d'ici-bas, il philosophe sainement et que le sort qui lui échoit ne le place pas dans les derniers pour le choix, il risque, d'après les nouvelles rapportées de là-bas, non seulement de vivre heureux ici-bas, mais encore de faire, d'ici à là-bas et en retour vers ici, un voyage, non pas souterrain et rude, mais calme et céleste.

... »